

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[331. Londres, Vendredi 27 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 331. Londres, Vendredi 27 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[331. Paris, Jeudi 26 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

---

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[334. Paris, Mardi 31 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1840-03-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe me lève de bonne heure. Je me suis couché de bonne heure hier, quoique j'ai dîné chez Lady Jersey où l'on dîne plus tard que partout ailleurs.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

## Information générales

LangueFrançais

Cote870-871, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription331. Londres Vendredi 27 mars 1840

8 heures et demie

Je me lève de bonne heure. Je me suis couché de bonne heure hier, quoique j'aie dîné chez Lady Jersey où l'on dîne plus tard que partout ailleurs. J'en suis sorti à 10 heures trois quarts, et j'ai été passer un quart d'heure chez Lady Landsdowne. J'étais rentré à 11 heures et demie Lady Jersey a vraiment trop peu d'esprit pour tant d'activité et de paroles. Elle me lasse sans m'animer. J'ai revu hier chez elle la petite Lady Alice Peel toujours aussi vive et aussi bizarre, dans son parfait naturel. Elle était enfermée dans une petite robe de soie bariolée sans rien sur son cou, rien dans ses cheveux, pas le plus petit ornement, non absolument qu'elle et sa robe. Cela lui allait bien.

Nous avons là Lord Ellenborough qui me convient assez, quoiqu'il ne dise pas un mot de français. Il a l'air d'un esprit exact et sérieux. Peel en fait grand cas. J'aurais voulu aller hier à la Chambre des communes entendre Lord Stanley et Lord John Russell. Mais il n'y a pas eu moyen. Vraiment la vie n'est pas bien arrangée ici. On laisse beaucoup d'espace vide dans la journée pour tout entasser le soir affaires et plaisirs. On entend très bien le confort matériel ; mais le confort intellectuel, pas du tout.

J'attends mes lettres ce matin avec un redoublement d'impatience J'aurais pu avoir un courrier hier soir. Mais ou le débat n'a pas fini mercredi, ou l'on ne m'a rien envoyé. Lady Palmerston me disait hier matin que je n'avais pas l'air agité du tout. Je lui ai dit que je l'étais très rarement, si peu de choses en valent la peine. Elle m'a exprimé une bien vive rancune contre M. de Talleyrand si cajoleur d'abord, et longtemps avec Lord Palmerston, puis si méchant, et très activement. Voulez-vous que je vous dise au vrai où nous en sommes Lady Palmerston et moi? Nous nous plaisons en nous observant.

Les journaux m'arrivent et je vois que le Cabinet a été battu hier ou plutôt cette nuit, dans la Chambre des communes à 16 voix de majorité. Cela me paraît un gros échec. On comptait sur 14 voix dans l'autre sens. Quand j'aurai vu du monde je vous dirai l'impression.

4 heures

L'impression est que ce n'est rien comme tout aujourd'hui. Les amis du Cabinet ont été plus insoucients que l'opposition. Beaucoup se sont absentés, ne mettant pas d'importance et ne doutant pas; par exemple Lord Charles Russell, le frère de Lord John, qui s'en est allé à la chasse. Ils auraient dû venir. Lord John aurait dû parler, mais c'est sans conséquence. L'opposition elle-même n'essayera pas de profiter sérieusement de son succès ; elle s'y pavanera sans le pousser plus loin. Elle sait très bien que si elle voulait poursuivre l'adoption définitive du bill de Lord Stanley, elle ne l'obtiendrait pas. Les choses en resteront donc là. C'est une contrariété,

point un danger.

Voilà ce qu'on dit et ce qui me paraît vrai. De Paris, je ne sais rien de Mercredi passé 2 heures. Quatre personnes, vous comprise, m'ont écrit en allant à la Chambre. Aucune n'en est sortie assez tôt pour m'en donner des nouvelles. Je vois que MM. de Rémusat, Berryer Thiers ont parlé !

On aura recommencé hier. J'attends donc toujours. La situation restera bien grave et bien vive, même si le cabinet obtient ses fonds secrets et subsiste.

Mais pourquoi n'aviez-vous pas mercredi à 1 heure, ma lettre de lundi ? La même chose est arrivée à ma mère. Le courrier était donc en retard. Il a fait ici un temps affreux mardi et mercredi. La traversée a pu s'en ressentir. On me dit aussi que la malle estafille de Calais à Paris casse quelque fois, tant elle est légère et va vite. Elle met 18 heures.

Je suis charmé que vous alliez voir ma mère. Elle m'a dit votre troisième visite avec plaisir. Vous avez mille fois raison de trouver bien peu spirituel et bien peu digne de refuser la justice à un rival. J'espère bien que je ne suis pas ainsi. J'en serais honteux. Laissez-moi vous faire toucher au fin fond de mon cœur. Il est aisé d'être juste envers un rival qui mérite ce nom et qu'on accepte comme tel. Le difficile c'est de l'être envers un rival prétendu que le public vous donne et qu'on n'accepte pas. Je n'ai jamais eu un moment d'injustice envers M. Thiers. Quelques uns peut-être envers M. Molé. Au besoin, avertissez-moi. Elle partira pour Paris, du 10 au 12 avril.

Vous répondez très peu exactement. Vous ne m'avez pas dit que le retard de l'arrivée de votre nièce ne retarderait pas votre départ. Vous voyez que je n'admets pas le doute. Mais je tiens à votre réponse. Je me suppose toujours ici. Autrement, je dirai autre chose.

Samedi, 10 heures

Voilà la question résolue résolue, comme il me convient et je crois, comme il convient. Je l'ai appris hier soir en rentrant de chez Lady Holland, par un soin très obligeant de l'éditeur à moi inconnu du Morning Herald qui venait de recevoir un exprès de Paris. Mon courrier n'est arrivé que ce matin à 7 heures Il a été retardé à Calais. La mer était très grosse. Il a mis cinq heures à passer. Les express des journaux sont venus par Boulogne. Je suis bien aise de la grosse majorité. Cela repousse beaucoup moins le gouvernement à gauche. Thiers m'écrit:

« Nous voilà établis. Mais nos soucis commencent. Jaubert et Rémusat se sont couverts d'honneur »

J'ai d'autres lettres aussi de Duchâtel et autres ; mais toutes avant le vote. Les 221 n'ont pas été aussi compacts qu'on s'y attendait espérance ou crainte. Je ne suis pas fâché que le parti conservateur se soit cru obligé de recourir à mon nom. Quelque soit l'avenir ceci est un gros échec pour M. Molé et les ultra-conservateurs.

Voilà, le 331, et je vais droit à ce qui m'intéresse le plus. Soyez sûre que ce n'est pas une phrase générale que vous écrit la Duchesse de Sutherland. C'est à Stafford house qu'elle vous attend. Je n'ai rien dit et elle ne m'a rien dit de précis à ce sujet. Mais deux fois ses paroles le tour de sa conversation ont implique très clairement que vous viendriez chez elle, que vous seriez chez elle. Ce qu'elle vous mande confirme tout à fait mon impression. Répondez-lui en conséquence. Elle est pour moi d'une gracieuseté inépuisable. Elle m'a écrit hier pour me demander quel jour je voulais dîner chez elle d'ici au 15 avril. Un célèbre docteur de Cambridge, lui a demandé de le faire dîner avec moi, et veut venir à Londres, à jour fixe, car il ne vient que pour cela. Comme elle avait signé Sutherland tout court en me disant Mon cher Ambassadeur, j'ai cru que le billet était de son mari, et j'ai répondu Mon

cher Duc & elle me récrit ce matin: « C'est moi, mon cher ambassadeur, qui vous ai écrit Henriette Sutherland. Je viens de lui répondre en lui demandant pardon de ma familiarité ; mais je la prie de garder l'amitié en y ajoutant le respect. Elle me demande un second dîner en famille, pour Mardi prochain, en attendant le Docteur Arnold qui viendra le 10 avril. J'irai. Je veux que mes habitudes soient prises à Stafford House.

Le vote m'enlèvera probablement votre réponse à mon 329. Je la regretterai. Je désirais savoir bien à fond tout votre cœur dans cette circonstance. Au fait, dites-le moi toujours. La crise est passée mais la situation reste grave, et j'aurai bien des choses et bien des personnes à ménager, pour un avenir dont on ne peut mesurer la distance. Ici le résultat fait grand plaisir. On tient beaucoup à nous, tous les jours plus si je ne m'abuse. Ne croyez pas beaucoup de votre côté à l'impression des paroles de Berryer. Il y a chez nous de vieilles humeurs, des intérêts froissés ; mais au fond, on sent que la surété est ici, & que l'amitié même un peu onéreuse, vaut mieux que la malveillance cachée même tolérante.

Vous l'avez voulu. Mon rôle ici peut être difficile, jamais embarrassant, ni pendant, ni après.

4 heures

Je rentre après quelques visites. Je viens d'écrire quelques mots à Thiers. Je fais répartir ce soir mon courrier. On est très frappé ici de la majorité. On comptera avec nous. Quel déplaisir que l'espace et la mer ! J'aurais des milliers de choses à vous dire. Je dîne aujourd'hui chez Lord Normanby. J'ai vu sa femme hier au soir pour la première fois, chez Lady Holland. Elle arrivait de la campagne. J'ai trouvé là aussi Lady William Russell avec qui j'ai un peu plus causé. Je persiste. Il n'y a pas assez de mouvement dans cet esprit si plein. Je viens d'être dérangé par le Ministre de Saxe. Je soigne la petite diplomatie selon votre précepte et il me semble qu'elle s'en aperçoit. J'en ai eu six hier à dîner, entr'autre, M. de Neumann et M. Kisselef qui ont trouvé le dîner excellent.

Neumann avait l'air heureux et recueilli. Il mange avec autorité. Vous ai-je dit que décidément M. de Brünnow n'irait pas à Darvonstadt? Du moins on me l'assure. Mais les Russes ont l'amour pour du mystère.

Adieu. à lundi. Ne m'oubliez pas de me répondre sur juin. Commencez à fixer quelque date précise. C'est un grand plaisir de marcher vers un point lumineux. Adieu Adieu. Jamais assez.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 331. Londres, Vendredi 27 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/207>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 331

Date précise de la lettre Vendredi 27 mars 1840

Heure 8 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 08/08/2024

---

8 heures, 15 minutes.

Je me lève de bonne heure.

Je me suis couché de bonne heure hier, quoique j'aie dîné chez Lady Jersey où l'on dîne plus tard que partout ailleurs. J'en suis sorti à 10 heures trois quarts, et j'ai été passer un quart d'heure chez Lady Lambeth. J'en suis rentré à 11 heures et demie. Lady Jersey a vraiment trop peu d'esprit pour tant d'activité et de paroles. Elle me laisse sans m'inspirer. J'ai vu hier chez elle la petite Lady Alice West, toujours aussi vive et aussi bizarre dans son parfait naturel. Elle était enfoncée dans une petite robe de soie bariolée sans rien sur son cou, rien dans les cheveux, pas le plus petit ornement, rien absolument qu'elle et la robe. Cela lui allait bien.

Je n'ai vu là Lord Ellenborough qui me convint assez, quoiqu'il ne dise pas un mot de français. Il a l'air d'un esprit exact et sérieux. Il est en fait grand car. J'aurais voulu aller hier à la Chambre des Communes entendre Lord Stanley et Lord John Russell, mais il n'y a pas eu moyen. Vraiment la vie n'est pas bien arrangée ici. On laisse beaucoup d'espace vide dans la journée.

peut tout entasser la loi, affaires et plaisir. On  
entend très bien le confort matériel; mais le confort  
intellectuel, pas du tout.

J'attends mes lettres ce matin avec un redoublement  
d'impatience. J'aurais pu avoir un courrier hier  
soir. Mais on le débat n'a pas fini mercredi, et  
l'on ne m'a rien envoyé. Lady Palmerton me  
disait hier matin que je n'avais pas l'air agité  
du tout. Et lui ai dit que je l'étais très vivement;  
et peu de chose en valait la peine! Elle me  
exprima une bien vive pitié contre M. de Falloux.  
Si capoté d'abord, et longuement avec Lord Palmerton,  
puis si méchant, et les atrocités. Voulez-vous  
que je vous dise au vrai où nous en sommes  
Lady P. et moi? Nous nous plaçons en nous  
réfléchissant.

Les journaux m'arrivent, et je vois que le débat  
a été battu hier. Opposé à cette nuit, dans la chambre  
de la commission à 16 voix de majorité. Cela me paraît  
un gros échec. On comptait sur 18 voix dans l'ordre  
du jour. Quand j'en aurai vu du monde, je vous dirai  
l'impression.

4 heures.

L'impression est que ce n'est rien comme tout  
aujourd'hui. Les amis des cabinets ont été plus  
intéressés que l'opposition. Beaucoup de votes  
abstus, ne mettant pas d'importance et ne  
levant pas; par exemple Lord Charles Russell  
le frère de Lord John, qui s'en est allé à la chasse.

Il m'arrivent  
Mais c'est la  
voyageur par  
elle s'y pavan  
sont très bien  
l'adaptation de  
en l'obtention  
C'est une con  
Voilà

P. Paris,  
honneur. Quant  
en allant à  
aussi, les par  
que Mme de  
On a une ve  
La situation  
même si la  
Subiste.

Mais je  
Ihous, ma  
est arrivée  
en retard, et  
et mercredi.  
On me dit  
à Paris la  
et va vite.

Le dîner  
Elle m'a dit

Il, m'aurait dû venir. Lord John aurait dû parler  
mais c'est sans conséquence. L'opposition elle-même  
n'essayera pas de profiter de l'insuccès de son action  
elle s'y avancera sans le pousser plus loin. Elle  
sait très bien que si elle veut pousser  
l'adoption définitive du bill de Lord Hawley, elle  
se l'oblige d'avance. Les choses en restant dans la  
cette contrainte, pour un danger.

*Voilà ce qu'on dit et ce qui me paraît vrai.*

Le Paris, je ne sais rien de Mercredi pour le  
 heures. Quatre personnes, vous comprise, m'ont écrit  
 en allant à la Chambre. Aucun n'en est sorti  
 avec les papiers sans donner de nouvelles. Je vois  
 que Mm de Remusat Berryer, Hier est parti.  
 On aura reconnu hier. L'attitude donc toujours  
 la situation restera bien grave, et bien vive,  
 même si le cabinet obtient les fonds demandés.  
 Stulzste.

Mais pourquoi n'avez-vous pas écrit à  
Léon, ma lettre de lundi ? La même chose  
est arrivée à ma mère. Le courrier était donc  
en retard. Il a fait ici un beau affreux mardi  
et mercredi. La traversée a pu s'en ressentir.  
On me dit aussi que la maille estropée de la nuit  
à Paris, s'est guérie peu, tant elle est légère  
le va vite. Elle met 18 heures.

Le doux charme que vous alliez vous en faire.  
 Mais n'en fut votre troisième visite avec plaisir.

Vous avez mille fois raison de vouloir bien pour  
spirituel et bien peu digne de refuser la justice à  
un rival. Espérez bien que je ne dois pas craindre.  
Un second honneur. Laissez-moi vous faire l'enthousiasme  
fin fond de mon cœur. Il est aisé d'être juste envers  
un rival qui mérité ce nom et qu'on accepte comme  
tel. La difficulté est de l'être envers un rival  
prétendu que la public vous donne et qu'on accepte  
pas. Je n'ai jamais eu un moment d'indulgence  
envers M. Thiers. Quelquefois peut-être envers  
M. Mole. Au besoin, avertissez-moi.

Allez prêter pour Paris du 10 au 12 août.

Vous répondez très-peu exactement. Vous ne m'avez  
pas dit que le retard de l'arrivée de votre nièce  
ne retarderait pas votre départ. Vous voyez que  
je n'admets pas le doute. Mais je tiens à votre  
réponse. Je me suppose toujours ici. Autrement,  
je dirai autre chose.

Samedi 10 heures.

Voilà la question résolue, résolue comme il me  
semble, et je suis comme il semblerait. Je lui appai-  
rais bien le contenu de chez Lady Holland pour un  
cain les allégeant de l'édition à moi inconnue de  
Moring. Mais elle qui venait de recevoir un rap-  
port de l'avis. Mon cousin n'est arrivé que ce matin à  
Paris. Il a été retardé à Calais. La mer était très  
grossière. Il a mis cinq heures à passer. Les rap-  
ports de journaux sont venus par Boulogne. Je suis bien

Je me suis co-  
lind' chez el-  
partout. et  
quatre, et je  
lady d'Ande  
Lady Percy  
lanc d'acte  
manimant  
Alisa Peck  
dans son p-  
dans une p-  
sur son cou  
petit venant  
cela lui ale

Il est au  
fait grand  
Chambre de  
l'ord de la  
Vraiment la  
laine. Beau

Not. de la grosse majorité, l'ala repousse l'autre  
moins le gouvernement à gauche. L'ère nouvelle

« Non, voilà établi, mais nos deux amusements,  
l'ambassade et l'ambassade de l'autre côté, à l'ambassade

J'ai l'autre lettre, aussi, de Duchâtel et autre ;  
mais l'autre avant le vote, ne l'ont pas été  
notre compact, qu'on s'y attendait, l'opinion de  
l'autre. Je ne suis pas fâché que le parti conservateur  
de l'autre soit obligé de reconnaître à mon nom.  
L'autre est l'autre, l'autre est un peu plus pour  
la droite et la gauche conservatrice.

Voilà le 18 et je vais droit à ce qui m'intéresse  
le plus. Voyez donc que ce n'est pas une phrase  
générale que vous avez la duchesse de Sutherland.  
Elle n'est pas à l'ambassade, mais qu'elle vous attend. Je n'ai rien  
dit et elle ne m'a rien dit de précis à ce sujet. Mais  
dans les faits, le tout de la conversation est  
impliqué, très clairement que vous viendrez chez  
elle, que vous serez chez elle, le qu'elle vous demande  
conformément à fait mon impression. Répondre lui  
en conséquence. Elle est pour moi d'une gratitude  
inépuisable. Elle m'a écrit bien pour me demander  
juste pour je voudrais d'être chez elle d'être au 15  
novembre. Les autres duchesses de Cambridge lui  
a demandé de le faire d'être avec moi, et pour  
venir à Londres. Je vous salue, car il ne vient que  
pour cela. Comme elle avait écrit Sutherland  
l'autre, on ne dit pas mon cher Ambassadeur

J'ai vu que le billet étoit de son mari, et j'ai  
répondu mon cher Des Vaux. Elle me révoit en mémoire  
c'est moi, mon cher ambassadeur, qui en ai écrit la  
humble lettre d'excuse. Je vous en ai répondu en  
lui demandant pardon de ma familiarité, mais je  
la prie de garder l'humilité en y ajoutant le respect.  
Elle me demande un second dimanche, pour  
Mardi prochain en attendant le Festin d'été qui  
viendra le 10 août. J'ai. Je vous que mes  
habitués, soient prêts à Stafford House.

Le vote m'indiquera probablement votre réponse  
à mon 339. Je la réglerai de manière à vous  
bien à fond tout votre amour dans cette circonstance.  
Au fait, dit-elle, le mari toujours. La crise est passée,  
mais la situation reste grave, et j'ai vu bien  
de, chez et bien de, personnes, à mélanges, pour  
un avenir dont on ne peut mesurer la distance.

Le résultat fait grand plaisir. On sent  
beaucoup à nous, tous les jours plus, si j'en  
n'ai pas. Ne croyez pas, beaucoup, de votre côté,  
à l'impression de, parole, de Berryer. Il y a  
chez nous de vieille humeur, de, intérêt, froissé,  
mais au fond on sent que la justice est ici, et  
que l'union, même un peu exagérée, vaut mieux  
que la malveillance cachée, même latente.  
Vous l'avez voulu. Mon vote ici peut être difficile,  
jamais embarrassant, ni pendant, ni après.

Je vous en ai  
répondu d'abord  
à l'égard de l'union  
et de la justice  
et de la justice  
et de la justice

Je vous en ai  
répondu d'abord  
à l'égard de l'union  
et de la justice  
et de la justice

Je vous en ai  
répondu d'abord  
à l'égard de l'union  
et de la justice  
et de la justice

Je vous en ai  
répondu d'abord  
à l'égard de l'union  
et de la justice  
et de la justice

Je vous en ai  
répondu d'abord  
à l'égard de l'union  
et de la justice  
et de la justice

4 heures

rien, et j'ai  
entendu  
vous ai écrit  
répondre en  
note, j'ai  
tout le respect,  
amable, pour  
vous avoir  
que me  
honne.  
votre réponse  
j'en ai  
de circonstance,  
vous en parlez  
aucun bien  
langue, pour  
la distance.  
idées. On peut  
de j'ai  
de votre côté,  
yeux. Il y a  
très fraîche,  
tout ici, &  
vous m'avez  
tolérante.  
de siffle,  
ni qd.

Je rentre après quelques visites de ville. J'écris quelques  
mots à Thiers. Je fais repartir ce soir mon courrier.  
On est très frappé ici de la majorité. On compte  
avec nous. Quel plaisir que l'opinion et la loi!  
J'aurais des milliers de choses à vous dire.

Je dîne aujourd'hui chez lord Normanby. J'ai  
vu la femme à qui j'ai prêté la première fois, chez  
lady Holland. Elle arrivait de la campagne. J'ai  
trouvé là aussi lady William Russell, avec qui  
j'ai un peu plus causé. Je permets. Il n'y a pas après  
de mouvement dans ces cœurs si pleins.

Je vous envoie échangé par le courrier de  
l'après. Je désigne la petite diplomatie, selon votre  
précepte, et il me semble qu'elle s'en aperçoit. J'en  
ai en la hie à dire, entre autres M<sup>re</sup> de Neumann  
et M. Killef qui ont trouvé le dîner excellent.  
Neumann avait l'air heureux et recueilli. Il mange  
avec autorité. Vous ai-je dit que récemment  
M<sup>re</sup> de Neumann vivait pas à Darmstadt? Je  
mein, on me l'assure. Mais la vérité est l'âme  
plus du mystère.

Adieu. à lundi. Ne manquez pas de me  
répondre sur d'ici. Commencez à faire quelque date  
même. C'est un grand plaisir de marcher vers  
un point lumineux. Adieu. Adieu. Jamais après